
Élites musulmanes et processus d'acculturation par les activités physiques modernes dans les années vingt : de la Médersienne à l'Avant-garde Musulmane de Cirta

Djamel BOULEBIER*

Dans de précédents travaux¹ nous sommes arrivés à la conclusion qu'à la veille de la première guerre mondiale, la société algérienne multipliait les signes d'adaptation à la donne coloniale. Après une période de repli et de rejet de la vision occidentale du monde, ceux qui s'affirmaient "Représentants" de la communauté multipliaient de plus en plus les demandes d'intégration et d'acculturation, seuls gages d'émancipation. A la revendication de plus d'écoles pour les enfants, s'ajoutait, ça et là, la pluralité des initiatives pour l'accès au monde des loisirs et des pratiques sportives. Cette créativité, si elle prit à l'origine la forme d'incursions timides et individuelles au sein des groupements européens, elle se perpétuera par la suite dans une demande d'une plus grande autonomisation en compensation du sang versé au service de « la mère patrie ». Leur passage initiatique dans les groupements européens, s'il fut particulièrement formateur n'en constitua pas moins l'occasion de partager avec leurs coéquipiers européens, "le temps du match", l'illusion de former la même communauté imaginée débarrassée des frontières ethniques et des barrières sociales. Si des amitiés ont pu naître, ça et là, elles restèrent marquées durablement par la différence des statuts sociaux et par les regards que les uns et les autres se portaient.

* (1950-2006), Université Mentouri de Constantine, chercheur associé au CRASC.

¹ Voir particulièrement *Constantine, fait colonial et pionniers musulmans du sport*, article à paraître dans la revue *Insaniyat* qui consacre un numéro spécial sur Constantine.

D'un point de vue historiographique, ces premières expériences associatives d'avant guerre - plus ou moins autonomes -, à défaut de s'inscrire dans la durée, firent figure de « galops d'entraînement » avant le grand envol collectif pour la conquête d'une identité sportive pour soi et dont le signe avant-coureur fut les nouvelles opportunités dues à la conjoncture d'après guerre². Le pouvoir politique colonial ne pouvait continuer de reporter les réponses politiques à donner aux démonstrations - forcées ou sincères ? - du "loyalisme indigène" mises en scène par les élites.

1. Fin de la guerre et multiplication d'initiatives musulmanes pour l'intégration de la gymnastique et des sports : «Une visibilité d'abord pour soi-même»

A l'aube des premiers combats politiques, l'urgence pour les nouvelles élites musulmanes passait par la reconquête d'une visibilité sociale vis-à-vis de leurs coreligionnaires pour espérer revendiquer par la suite une légitimité politique représentative. Il est indéniable que la fin du premier conflit mondial marquait un tournant dans l'histoire de l'Algérie contemporaine.

- A partir de 1919, l'évolution démographique s'accroît dans un contexte³ de crise économique et de famine qui consacrait définitivement la figure sociale du *Meskiné*⁴, acteur social de plus en plus présent et qui progressivement va contribuer à fragiliser le cadre de la Médina déjà heurté par la logique urbaine coloniale.

- Sur le plan politique la loi du 04 février 1919⁵ qui se voulait un léger changement dans le corps politique algérien entraîna des réactions

² La loi de 1919 "change les conditions et les formes d'exercices de la pratique politique pour une partie non négligeable de la population musulmane" (cf. Omar Carlier « *Créativité associative et contrainte politique : la dynamique de l'immigration algérienne en France dans l'entre-deux-guerres* », Actes du colloque 1901-2001 *Migrations et vie associative : entre mobilisation et participation*, Institut du Monde Arabe, 8 octobre 2001.

³ Pour plus de développement sur cette question, voir Mahfoud, Kaddache, *Histoire du nationalisme*, Tome I, Alger, 1980.

⁴ Il faut savoir qu'à cette époque 2/5 des musulmans d'Algérie vivent dans le département de Constantine. Le conseil municipal de Constantine dans sa séance de Mai 1922 propose la constitution d'un dépôt de miséreux semblable à celui d'Alger compte tenu de « l'afflux chaque année de mendiants et de gens misérables » (*La Dépêche de Constantine* du 12 Mai 1922). Cette misère dans la ville est déjà visible bien avant 1920 (voir *La Dépêche de Constantine* de 1920).

⁵ Nouvelles lois fixant les conditions d'acquisition de la nationalité française pour les « indigènes algériens ». En fait très peu d'algériens répondaient aux critères fixés.

hostiles parmi les européens. L'opposition algérienne naissante ne fut pas en reste. Elle revendiqua, à l'image de l'Emir Khaled, une représentation politique proportionnelle à son importance numérique. Une effervescence sociale et culturelle est palpable dans ce qu'exprimera fidèlement la multiplication d'initiatives individuelles ou collectives dans le champ des activités physiques modernes (A.P.M.).

1.1. «Les sports et les indigènes» en débat, ou l'éternel dilemme de la "mission civilisatrice" : entre exclusion et intégration

L'après guerre, sur le plan sportif, fut dominé par le processus d'autonomisation des pratiques sportives, vis à vis de *l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques* devenue de plus en plus obsolète, au vu de l'importance grandissante de ce qu'il est permis d'identifier comme un phénomène social. Au niveau local, Louis Benjamin Blanc⁶, favorable durant les moments difficiles du conflit armé à l'intégration des algériens musulmans au champ des APM, quitte la présidence du *Comité Régional des Sports du Département de Constantine* (*La Dépêche de Constantine* du 25 Janvier 1920). Dans le même mouvement, la nouvelle *Ligue Indépendante de Football Association* définit de nouveaux statuts et règlements intérieurs encadrant les épreuves officielles (*La dépêche de Constantine* 13/10/120). Cependant ces changements n'affecteront en rien les sportsmen musulmans. Bien au contraire, ils se redéploieront aussi bien vers les rares sociétés typiquement européennes comme *l'Avenir Cirthéen*, le *Sporting Club Constantinois*; ou celles nettement dominées par l'élément musulman telles la *Medersienne Sportive Constantinoise*, *l'Avant Garde Musulmane de Cirta* ou la *Jeunesse Sportive Musulmane*.

Pour avoir une idée précise sur la pluralité de ces choix sportifs quelques exemples, non exhaustifs et pris dans l'ensemble du Constantinois, méritent notre attention (cf. Tableau n° 1). Cette visibilité relative de sportifs musulmans dans la presse locale constantinoise laisse à penser que nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle pour les nouvelles élites -qu'elles soient urbaines ou rurales-, celle des initiatives sociales, culturelles⁷ ou tout simplement politiques avec le mouvement « Jeunes

* l'U.S.G.S.P.M.A.N = *Union des Sociétés de Gymnastique et des Sociétés de Préparation Militaire d'Afrique du Nord*.

⁶ Instituteur de son état à Bizot (Didouche Mourad). Président de la *Jeunesse du Vieux Rocher Constantinois*, fondée entre 1911 et 1912.

⁷ A Aïn-Beïda, une société franco-musulmane *En Nadjah* se donnait pour objet "la propagation de l'art et de la littérature musulmane" (*La Dépêche de Constantine* du 2 Janvier 1922). En juin 1922 elle donne une représentation théâtrale, "Dans les ténèbres du château septentrional", où brillèrent de jeunes comédiens algériens comme Khelifa

Algériens ». Ces initiatives intervenaient à un moment crucial pour le sport en Afrique du nord. Celui de sa place et de son statut par rapport aux institutions sportives de la métropole à l'image de *l'Union des Sociétés Françaises de Gymnastique* (U.S.F.G.). L'heure des bilans a sonné. Les dépositaires officiels du « Sport algérien » dans le département de Constantine commencèrent par se doter d'un organe d'information et de communication censé exprimer leurs visions sur toutes les questions sportives qui peuvent ne pas correspondre à celles des dirigeants parisiens. Dans son premier numéro, daté du 11 Novembre 1920 *Les Sports du département de Constantine*⁸ tout en revendiquant fièrement 22 clubs et 1500 adhérents, lançait un appel « aux sportsmen » dans lequel :

Tableau 1 : Sportsmen musulmans de l'Est algérien et premiers clubs d'affiliation de 1920 à 1924

Nom de sportman	1 ^{er} Club d'affiliation	Date d'affiliation	Observations
Boutaleb Mokhnachi	Sporting Club Constantinois	28/01/1920	
El'Amouchi Bayada Redouane	Sporting Club Constantinois	24/05/1920	
Chayeb Youcef Ben'Attalah Smaïn	Avenir Cirthéen	31/03/1920	
Benhamed Mustapha	Association Sportive Bônoise	12/04/1920	
Bouzidi Kaddour	Association Sportive Batna	21/04/1920	
Bellagoun Smaïn	Président de l'Avant Garde Musulmane de Cirta	1921	Conseiller municipal de 1921 à 1925
Kaddour Saad	Etoile Club Musulman Philippevilleoise	Avril 1921	Capitaine de l'équipe de football
Cadi Ali	Union Sportive « La pasteurienne »	1921	
Si Hassan Mourad	Union sportive Constantinoise	1921	En 1922 il rejoint la Mederssienn e et le Rachidia Club Bougiote
Boumalit Mohamed	Union Sportive Constantinoise	Novembre 1921	Fondateur, président du Club Sportif

Ahmed, Berrarhi Cherif, Zemmouchi Med Salah, Berrarhi Allaoua et particulièrement Benghanem, Abderrahman (*La Dépêche de Constantine* du 07/06/1922).

⁸ Pour plus de facilités il sera référé par *Les Sports*.

			Constantinois en 1926
Bendjelloul Cherif	<i>Medersienne sportive Cne</i>	Novembre 1921	
Fenardji	<i>Medersienne et Rachidia Club Bougiote</i>	1921	
Benrabah, Benyahya, Derdour, Abdelbaki, Khatabi	<i>Red Star Constantinois</i>	1922	Club non institutionnel
Benelmouffok Abderrahmane Boutaleb Ahmed	<i>Club Athlétique Constantinois</i>	Novembre 1922	
Benachour Dahmane, Benramdane, Thilani, Lallali Mohamed	<i>Sporting Club Constantinois</i>	25 Novembre 1922	
Derbal Younes	<i>Sporting Club Constantinois</i>	en 1922	Membre de la commission d'Athlétisme
Embarek	<i>Sporting Club Constantinois</i>	1923	Fait partie de la sélection constantinoise le 23/11/1924
Feddaoui	<i>Avant Garde de Souk-Ahras</i>	?	En mars 1922 fait partie de la sélection Est de football.
Benabderrahmane Abdelkrim Bendaxe Abderrahmane	<i>Boxing Cub Constantinois</i>	Janvier 1924	Bendaxe est le trésorier adjoint de la société.

Source : *La Dépêche de Constantine de 1920 à 1924, Les Sports de 1920 à 1921.*

- Est annoncée la nécessité pour les sportifs constantinois " d'avoir un organe hebdomadaire, pour assurer la liaison entre les sociétés, pour faire aboutir les légitimes revendications du monde sportif".

- Est confirmée l'installation de la *Ligue de Football Association* dont les bases furent jetées lors du congrès départemental des sports qui s'est réuni à Constantine de 05 Septembre 1920.

- Est rappelé ce que doit être le sport : "Au dessus des passions politiques, des agitations vaines et stériles (...) Le développement physique de la race, l'éducation sportive de la jeunesse que le sport arrache à l'alcoolisme, à l'insanité de la rue et de certains spectacles".

Cette véritable "charte revendicative" fut précisée un peu plus le 06 Mai 1921 ; date du congrès des sociétés sportives constantinoises. Profitant de la présence, à cette rencontre, du commandant ROYET délégué général de l'*Union des Fédérations des Sociétés de Gymnastique Française* (U.F.S.G.F.) et de M. Dominique président de l'*U.S.G.S.P.M.A.N.**, les délégués de Constantine exprimèrent leurs

revendications⁹ au premier rang desquelles venait l'épineux problème des infrastructures sportives¹⁰. Cependant ils passeront sous silence la question de la diffusion de la pratique des sports dans les « milieux indigènes » ; objet pourtant de la mission des représentants officiels de la nouvelle politique et pour laquelle des conférences furent programmées à travers l'ensemble du département de l'Est. A Constantine, le discours était sans équivoque. Un appel fut adressé à la jeunesse indigène pour qu'elle intègre "*les sociétés de gymnastique où ils pourraient pratiquer tous les exercices du corps et où ils trouveront, en même temps, la plus saine des distractions*" (*Les Sports* du 25/02/1921). Pour comprendre cet intérêt de la Métropole pour la propagation de la culture physique et des sports dans les colonies il est utile de rappeler les faits suivants¹¹ :

Suite à la guerre, l'empire apparut alors une fois de plus comme un recours possible face aux inquiétudes que suscitait le déficit démographique et la vague pacifiste qui parcourrait la France¹²

- Le comportement exemplaire sur le front des soldats issus des colonies.

- L'état de santé des africains en général ne s'avérait pas plus enviable que celui des métropolitains.

Tout cela détermina les autorités françaises à reprendre à l'identique les solutions initiées en Métropole :

- en 1922, une dépêche du Ministère de la guerre prescrivit d'étudier les possibilités d'étendre l'enseignement de l'éducation physique aux territoires d'outre-mer.

- La circulaire du 15 Juin 1923 enjoignit aux gouverneurs généraux de "*redoubler d'effort en faveur du développement et de la diffusion de la culture physique parmi la jeunesse de nos populations coloniales*"¹³

Comme il fallait s'y attendre, dans les milieux européens d'Algérie la posture était plutôt à la réserve.

⁹ Et qui continue de se poser jusqu'à l'heure actuelle (voir rapport final 2004.Projet : Sport, Espace et Société, (s./dir) Djamel, Boulebier, C.R.A.S.C. Oran.

¹⁰ *Les Sports* du 11/03/1921 et *la Dépêche de Constantine* du 07/03/1921. Le stade essentiellement, compte tenu de l'extension prise par les sports de plein air à Constantine au lendemain de la 1ère guerre mondiale.

¹¹ A titre indicatif il faut signaler qu'en 1921, un commissariat à l'éducation physique, aux sports et à la préparation militaire, confié à Henri Pate, ancien officier et journaliste, fut créé au Ministère de la Guerre. La culture physique devenait obligatoire pour tous les français des 2 sexes, âgés de six à dix-sept ans.

¹² Bernadette, Deville – Danthu, *Le sport en noir et blanc*. Op. cité p 19. Pour l'instruction physique obligatoire voir également *la Dépêche de Constantine* du 11 et 13 Août 1923.

¹³ Circulaire du Ministère des colonies n°385/1 du 15 Juin 1923 cité par Deville-Danthu Op. Cité. P.21.

« Il nous faudra bien y revenir, la question est des plus intéressante. Elle touche directement à ce grand problème de l'assimilation des races qui ne souffre pas d'être traité légèrement (c'est nous qui soulignons). M. le commandant ROYET, interprète de la conception parisienne, nous a paru posséder la foi qui soulève les montagnes (...) c'est en vérité, une œuvre à soutenir, et qu'il est beau de propager(...) Nous y mettrons, ici, les ardeurs qu'il faut, et aussi la sagesse, et aussi la compétence. Souhaitons seulement qu'on nous fasse confiance et qu'on ne prétende pas bousculer les événements, comme il est déjà arrivé, dans les mêmes lieux, pour d'autres causes »¹⁴.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que toutes ces circonvolutions verbales cachaient mal une hostilité réelle à toute action qui irait dans le sens de l'émancipation de l'élément autochtone. Au moment où les sports pour « les indigènes » faisaient débat, les contradictions entre les choix faits en Métropole et les attentes des milieux coloniaux exprimaient en fait l'éternel dilemme de la "mission civilisatrice"¹⁵. Intégration et/ou exclusion ? Mais les premières fissures du système sont déjà là. L'exemple de *La Sentinelle du Gergour* attestait des différences de situation d'un lieu à un autre. Cette société de gymnastique et de préparation militaire témoignait d'une forme de tolérance pour le développement de la culture physique parmi la population musulmane et l'ensemble du monde rural. Dans son comité figuraient comme membres : Yasri Belkacem (commis de commune mixte), Zerguini Ali (Caïd et officier de la légion d'honneur), Oussedik (Avocat) et Mesbah cherif (Cadi)¹⁶. Son président M. Parouffe¹⁷ n'hésita pas à l'occasion de "la réunion sportive annuelle" de l'association du 28 juin 1925 à Lafayette (Bougaa), et à laquelle participèrent pas moins de 300 athlètes représentant diverses sociétés dont la *Médersienne Sportive*

¹⁴ *La Dépêche de Constantine* du lundi 7 Mars 1921. Pour ce qui est de la formule « ne pas bousculer les événements », l'auteur de l'expression qui signe A.Z. se réfère sûrement aux nouvelles dispositions pour la naturalisation des « indigènes musulmans » annoncées par la nouvelle loi du 04 février 1919 qui au demeurant reste très restrictive.

¹⁵ Cette profonde contradiction accompagnera le système colonial français en Algérie jusque dans la conduite de la guerre et que Pierre Bourdieu rappellera à juste titre en ces termes : "désintégrer ou intégrer, désintégrer pour intégrer, ou intégrer pour désintégrer, c'est entre ces pôles opposés qu'a toujours balancé la politique coloniale, sans que le choix soit fait clairement et systématiquement appliqué", in *Le Déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964, (avec Sayad), p.23.

¹⁶ Voir *La Dépêche de Constantine* du 20 Novembre 1924).

¹⁷ Voir son discours dans *La Dépêche de Constantine* du Mercredi 22/07/1925.

Constantinoise, de réaffirmer publiquement et à haute voix ses positions sur le droit des « indigènes » à la culture corporelle¹⁸.

Au sein de la communauté musulmane, des notabilités, et parmi elles M. Belagoun (conseiller municipal et président de *l'Avant Garde Musulmane de Cirta*) et Benabderrahmane (président de *la Médersienne Sportive Constantinoise*)¹⁹, répondirent favorablement à l'invitation du représentant français en assistant à la conférence du dimanche 06 Mars à 05 heures du soir. Mais c'est surtout au niveau des initiatives sur le terrain qu'il convient d'apprécier les réponses aux opportunités offertes par la nouvelle conjoncture politique.

L'émancipation avant de se construire contre l'Autre nécessitait d'abord de se rendre visible à soi-même. Si le sport, et particulièrement le football, est une forme « *d'expression pure d'entités collectives repérables, des cultures* »²⁰ c'est aussi le langage des identités inquiètes ou blessées qui se construisent à l'intérieur de cette nouvelle communauté imaginée²¹. Et « *l'inquiétude identitaire n'advient que lorsque individus ou groupes, se trouvent confrontés à ce qui les attend* »²². Or l'urgence pour les algériens des années 1920 était justement la confrontation au « comment renaître à soi-même ? ». Dans le champ des activités physiques modernes qui s'affirmaient de plus en plus dans l'Algérie des années vingt, émergèrent deux possibilités à cette « Renaissance » sans que l'une soit exclusive de l'autre :

- L'associationnisme sportif à partir de l'institution scolaire.
- La constitution de sociétés de gymnastique ou de sports athlétiques « civiles » et à forte consonance identitaire.

2. La Médersienne Sportive Constantinoise ou l'institution scolaire comme diffuseur de pratiques corporelles laïques au sein de la minorité musulmane scolarisée

¹⁸ Voir *Les Sports* du 11 Mars et du 25 Février 1921.

¹⁹ *La Dépêche de Constantine* du 20 et 22 juillet 1925. Ce n'est pas la première fois que ce « libéral » tient des propos similaires. Lors de l'assemblée générale de la société dimanche 9 novembre 1924, il rappellera son vœu de « maintenir l'union entre français et indigènes, car tous ont donné leur sang à la patrie » (*La dépêche de Constantine* du 20/11/1924)

²⁰ Patrik, Mignon, *La passion du football*, Paris, éd. Odile Jacob, 1998, 287p.

²¹ Voir B. Anderson, *Imagined communities*, Verso, 1983, cité par P.Mignon. Op. Cit..

²² Elia, Sambar, *Figures du Palestinien. Identité des origines, identité de devenir*, Gallimard, Paris 2004, 299 p. Cité par Le Monde de diplomatique de Décembre 2004, « Culture et identités palestiniennes ».

Si le principe de la redéfinition de ce que devait être l'enseignement musulman dans l'Algérie coloniale remontait au décret du 30 Septembre 1850 instituant les trois Medersas²³, l'intégration de l'éducation des corps en complément de la formation des esprits ne devint efficace qu'au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale. En effet, la fondation de la *Médersienne Sportive Constantinoise* (M.S.C.), représentante sportive à l'échelle départementale de la Medersa, remonterait à l'année 1920. A l'appui de cette hypothèse trois données majeures :

- *La Dépêche de Constantine* du 06/11/1920, informe d'une « jeune société universitaire possédant de bons éléments et décidée à faire parler d'elle »²⁴.

- Dans la nouvelle formule d'organisation du championnat de football pour la saison sportive 1920/1921 (catégorie Promotion), *La Médersienne* figurait dans le groupe (D) en compagnie de la *Supérieure sportive Constantinoise* (émanation sportive de l'école primaire supérieure de Constantine), et de *l'Etoile Sportive de Biskra* (*La Dépêche de Constantine* du 04 octobre 1920).

- Dans l'article II des règlements intérieurs de la nouvelle *Ligue Indépendante de Football Association*²⁵, il est précisé que ne sont admis à

²³ Il n'y avait pas d'enseignement secondaire spécial pour les « indigènes ». Ils étaient reçus aux lycées dans les mêmes conditions que les européens. Ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas aller vers ces structures se dirigeaient vers l'une des 03 Medersas départementales (Blida, Tlemcen, Constantine) qui étaient des écoles supérieures musulmanes préparant les fonctionnaires indigènes indispensables : Adels, Bach Adels, Cadis, ainsi que les Khodjas des communes mixtes et des préfectures, et les Mouderes (professeur d'arabe dans les mosquées et les interprètes judiciaires ou tordjman). Le recrutement des élèves se faisait dans toutes les localités du département, d'où son importance dans le processus de diffusion des nouvelles pratiques corporelles. Le recrutement se faisait par un concours très difficile, et dans toutes les couches sociales de la société autochtone. Tous les élèves étaient boursiers. Ils prenaient leurs repas en ville et n'étaient tenus de rentrer dans leurs chambres à la Medersa, qu'à 9 heures du soir. La durée des études était de 04 ans et clôturées par le certificat de fin d'études de la Medersa (l'élite des élèves). Les meilleurs allaient ensuite à la Medersa d'Alger (Blida à l'origine) où existait un cours supérieur qui ouvrait les portes de l'école des langues orientales et de la haute administration indigène. La Medersa de Constantine était l'une des plus renommées de l'Afrique du Nord. « *Les fresques et décorations intérieures reproduisent fidèlement celles de l'Alhambra de Grenade... Panorama unique sur le Rhumel... Il n'est pas jusqu'à la salle de Gymnastique installée de manière confortable* » (Pour cet ensemble de données voir *La Dépêche de Constantine* du 24/04/1932).

²⁴ Pour l'anecdote, ce communiqué fut publié à l'occasion du match de football qui devait opposer l'équipe de La Medersa à celle du *Club Athlétique Constantinois* proche du milieu des cheminots.

²⁵ Issue de la transformation de l'*Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* en U.F.F.S.A. (*Union des Fédérations Françaises des Sports Athlétiques*). Dans ces règlements sont précisées les conditions d'appartenance à l'une des hiérarchies que

jouer dans la catégorie Promotion que les clubs bénéficiant d'un certain niveau de structuration qui puisse leur permettre de présenter en compétition officielle deux équipes (une équipe dite première et une équipe seconde), donc 22 joueurs. Or dans les années 1920 très peu de sociétés sportives pouvaient s'autoriser une telle gageure à un moment où le sport en Afrique du nord était en pleine mutation. Mieux, cette association disposait d'une salle de Gymnastique installée de manière confortable.

Pour ce qui est de ses principaux animateurs, mis à part MM Dournon²⁶ et Benabderrahmane (son Président)²⁷, nous disposons de très peu de données pour pouvoir prétendre esquisser ne serait ce que des prémisses d'analyse de leurs profils sociologiques. Par contre les couleurs sous lesquelles s'affichait la *Médersienne de Constantine* étaient assez emblématiques dans le sens où elles étaient souvent convoquées dans la lecture nationaliste de l'historiographie du *Mouloudia Club d'Alger* fondé le 07 Août 1921²⁸.

2.1. La Médersienne sportive en vert et rouge, ou la symbolique des couleurs

Essayer d'interroger les significations possibles du choix de couleurs censés dire un collectif à un moment de son histoire sociale et culturelle, et dans le cas qui nous retient ici l'association du vert au rouge, c'est avant tout dépasser le faux débat engendré par les discours à forte connotation localiste ou régionaliste. Si le Mouloudia Club d'Alger a retenu parmi ses référents identitaires ces deux couleurs, il ne fut pas le seul. Mieux, ces couleurs furent déjà portées par le *Club du Chabard de Kenchela* (C.C.K.) lors d'un match contre le *C.S. Aïn Beïda* en 1911, sans que cela exprime particulièrement une posture identitaire dans le sens où des éléments européens faisaient partie du collectif. (*La Dépêche de Constantine* du 30 Mars 1911).

comprenait le championnat. Pour plus de détails techniques sur les modalités d'organisation de ces championnats voir *La Dépêche de Constantine* du Mercredi 30 Octobre 1920.

²⁶ Dournon : instituteur en 1912. Directeur de la médersa en 1914.

²⁷ Conseiller municipal de la ville de Constantine et membre du comité de la *Ligue Constantinoise de Football Association* en 1922 (*La dépêche de Constantine* du 22 Mai 1922).

²⁸ Egalement dénommé *Mouloudia Chabia d'Alger*. Pour plus de détails, voir particulièrement : Mme Belabed née Mouhoub Meriem, *Sport et prise de conscience nationale*, Op. cité et Lerari Abdesselem, *Mouloudia ou MPA ? Etude sociologique d'une association sportive de performance*, Magister, Université d'Alger, Mai 1986.

Quant à *La Médersienne*, elle puisa dans ce registre symbolique²⁹ une année avant la fondation du club cher à la casbah d'Alger. Est-ce le fait du hasard ? Y a-t-il eu concertation ?

Quelles que soient les réponses qui puissent être avancées, un fait est là : deux clubs musulmans se donnaient à voir dans la geste sportive, parés de vert et de rouge. Que faut-il en penser ?

Si l'on croit Lucio Guerrato³⁰, le mariage de ces deux couleurs serait à l'opposé de "*la règle très ancienne de la visibilité des couleurs*" qui "*établit que le rouge, le vert, le bleu et le noir ne devraient pas se toucher, mais être séparés par le jaune ou le blanc*". Est-ce à dire que les sportsmen médersiens ainsi que leurs coreligionnaires du *Mouloudia* ne recherchaient nullement une lisibilité au sens physique du terme mais une visibilité entre soi et pour soi sachant qu'ils étaient « les seuls » à affecter et à saisir la dimension – sacrée ? - de ces deux formes de lumière ? Dans ce registre des interprétations symboliques (opération à haut risque !), le vert est associé en pays à dominance arabo-musulmane à la couleur du paradis et le rouge à la vie et au sang. Dans la compétition sportive en cours et qui était le fait de l'Autre, il s'agissait moins de faire triompher une idée politique, - "Indépendance", "Assimilation", "Intégration", ou autre -, que de se reconstituer comme être social et culturel d'abord et avant tout par rapport à sa communauté d'origine. A notre sens, toute la problématique pour les élites algériennes de l'époque se résumait à ceci : comment être soi tout en prenant en considération les paradigmes du mouvement social contemporain ?

Ce dilemme, autant politique qu'existential, prenait toute sa signification dans les nouveaux rapports à la fête. Comment concilier valeurs anciennes, où prédominaient la séparation des sexes et la mise en clandestinité des formes corporelles, et les nouvelles, où primaient le ludique, l'hédonisme et l'ivresse des corps du temps des bals et des espaces publics féminisés³¹ ?

²⁹ C'est sous ces couleurs que fin janvier 1922 *la Médersienne* affronte à Biskra l'*Étoile Sportive* (*La Dépêche de Constantine* du 02 février 1922). Ce choix n'est pas exclusif, dans le sens où quelque-fois le vert et blanc étaient arborés par les jeunes footballeurs médersiens.

³⁰ Toutes ces variations sur les couleurs qui vont suivre, nous des devons à deux de ses réflexions parues dans *Le Quotidien d'Oran*. La première, que reste-t-il de la lumière (20/052004) et la seconde, Les fragments multicolores de l'histoire (16/12/2004).

³¹ A titre d'exemple ; les fêtes, où les apéritifs offerts par les clubs avant ou après une rencontre sportive.

2.2. La médersienne, un passeur des nouvelles pratiques corporelles ? De la fondation de la *Rachidia Club Bougiote*

Pour saisir la participation de la *Médersienne* et de l'institution scolaire en général dans la diffusion et le développement des activités physiques modernes dans les milieux algériens de l'Est du pays, nous partirons de l'hypothèse suivante : la constitution de la *Rachidia Club Bougiote* n'a pu se faire qu'en s'appuyant sur les sportsmen issus de la Médersa de Constantine et de l'École Normale de Bouzaréa.

Cette hypothèse est adossée à un commentaire anodin relevé dans *La Dépêche de Constantine* du 4 Janvier 1922 et qui disait expressément que l'équipe première de la *Rachidia* comprenait " de nombreux potaches, bouzaréens ou méderssiens »³². Autre argument. Sur une liste de 22 joueurs de cette société, sept éléments au moins faisaient ou ont fait partie de la *Medersienne Sportive* : les frères Fennardji (Mahdi et Saïd), Keraman, Djadoun A, et Djadoun H, Si Hassen, Moula (cf. *Les sports* du 22/04/ et 06/05/1921 et *La Dépêche de Constantine* du 21/04/, 17 et 18 /12/ 1922.).

Cette mobilité des sportsmen bougiotes entre deux sociétés musulmanes renseigne bien sur les modes de pénétration et de diffusion des pratiques physiques au sein de la jeunesse algérienne de l'époque. Et si le *Rachidia Club Bougiote* se constitua en Août 1921, il le devait quelque part à l'expérience sportive acquise par une bonne partie de ses éléments lors de leur passage initiatique à *La Médersienne*.

Ces échanges de bons procédés entre les sociétés sportives dites musulmanes ne signifie nullement l'absence de rivalités alimentées souvent par la forte persistance des particularismes locaux³³, sérieux obstacle à l'affirmation du sentiment national.

Une chose certaine; il y a dans les années 1920 une véritable prise de conscience chez une partie des lettrés algériens de la place de l'éducation physique et des sports dans le processus d'émancipation³⁴. Ces nouvelles

³² Cf. tab n°1 : sportsmen musulmans et premiers clubs d'affiliation de 1920 à 1924. Particulièrement les exemples de Si Hassen Mourad, Fenardji.

* l'U.S.G.F= *Union des Sociétés Françaises de Gymnastique*.

³³ Nous faisons allusion ici aux incidents qui ont eut lieu à la suite d'un match de football le 04 Sept 1921 à Djidjelli, entre l'*Ikkal Sportif Club Djidjellien* et le *Rachidia Club Bougiote*, (Voir *La Dépêche de Constantine* du 08 au 30 Septembre 1921).

³⁴ Cf. discours de M. Benyahia, Omar président de l'*Ikkal Sportif Djidjellien* à l'occasion du match retour du dimanche 25 Sept 1921 qui a opposé ou équipe à celle du *Rachidia Club Bougiote* (*La Dépêche de Constantine* du 30/09/1921). A titre indicatif l'*Ikkal Sportif Djidjellien* s'est sûrement constituée comme un prolongement au cercle *Ikkal* de Djidjelli inauguré en 1919 et partie prenant de « *La ligue d'action franco-musulmane* »

formes d'expression que furent les pratiques gymniques ou sportives, les algériens musulmans les créèrent aussi en dehors de l'institution scolaire en multipliant les initiatives à l'échelle de l'ensemble du département Constantinois. Il faut avoir à l'esprit qu'en plus de *La Médersienne* et du *Rachidia Club Bougiote* pas moins de 12 sociétés sportives ou gymniques musulmanes³⁵ virent le jour entre 1921 et 1923. Ce nombre relativement élevé atteste d'un réel changement comparé aux rares initiatives d'avant guerre et limitées pour l'essentiel à la grande ville de Constantine. Cette fois-ci, le phénomène tendait à s'élargir à un ensemble territorial beaucoup plus vaste et censé être attaché à une culture qui ne tolérait aucun compromis avec la nudité des corps. Des centres de moindre importance devinrent des pôles de diffusion de nouvelles postures et de nouvelles représentations du corps, le processus d'acculturation pénétrant ainsi au plus profond de la société rurale algérienne³⁶.

Ces associations "créées au lendemain de la guerre voulaient agir en collaboration avec les autorités et dans un cadre français" (M. Kaddache Op. cité p.77.)

³⁵ Du moins celles que l'on a pu recenser. Il s'agit de : *l'Étoile Club Musulman Philippevillois* (fondée en Mars 1921), *l'Ikbal Sportif Djidjellien* (fondé en 1921 et dont le président Benyahia Omar est membre du cercle Ikbal), *l'Avant Garde Musulmane de Cirta* (1921), *La Jeunesse Sportive Musulmane* (reconstituée en 1921 et déjà présente au moment de la guerre), *Musulmane Sportive Bougiote* (fondée en juin 1922 et issue d'une scission de la Rachidia), le *Croissant Sportif Biskra* ou *Croissant Club Biskra* (fondé le 26 Août 1922 et dont le président Lamoudi Lamine est une figure du mouvement Jeune Algérien), le *Croissant Tricolore Bônois* (fondé en 1922), *La Jeunesse Sportive Souk Ahrassienne* (fondée en sept/oct 1922 et dont le président était Kateb Abdelazziz), le *Croissant Sportif Constantinois* (fondé en janvier 1923), le *Football Club Espérance Bougiote* (affilié officiellement en février 1924), *l'Étendant Club Musulman Guelmois* (fondé le 8 Nov. 1921).

³⁶ Ce dilemme travaille encore la société algérienne. On voit ainsi, dans une sorte de schizophrénie, des jeunes filles adapter constamment leur corps, tantôt aux normes occidentales, tantôt aux normes dites traditionnelles ; elles vont maigrir pour porter des vêtements au plus près du corps, puis reprendre en catastrophe quelques kilos, au moment fatidique de l'intégration du monde des adultes par le mariage, pour mettre des « gandouras » conçues pour des corps beaucoup plus enveloppés. Dans le même sens, on peut se référer à une photo typique prise, entre 1958 et 1960, par Bourdieu et qui met en scène une femme voilée montée sur un scooter (in Pierre Bourdieu, *Images d'Algérie*, ouvrage conçu par Franz Schujtheis et Christine Frisinghelli, Actes Sud/Camera Austria/Fondation Liber, 2003, p. 41. Voir également Hadj Miliani, *La salle de sport : espace de sociabilité*, Août 1997, texte photocopié. Le monde des "mâles" n'est pas exempt de ce contorsionnisme et/ou transformisme socioculturel, et dont les exemples emblématiques sont figurés par les postures vestimentaires de certains groupes proches des mouvances islamistes. Le Nike faisant bon ménage avec le sarouel afghan, et la gandoura typiquement algérienne. Syncrétisme vestimentaire qui dit toutes « les triturations socioculturelles » pour être à la hauteur des mutations en cours.

3. « Le Sport indigène » une réalité sociale et culturelle (1921 à 1925)

Pour prendre la mesure réelle de la transformation du rapport d'une partie de la population musulmane (du moins son segment le plus intégré au système colonial) aux activités physiques modernes, et au delà de toutes les contingences politiques (le caractère ultra répressif du code de l'indigénat), il faut revenir à la décision prise par le comité de permanence de l'*U.S.G.F*, fin 1920, d'ouvrir ces sociétés à la pratique de tous les sports (*Les Sports* du 28/01/1921). Au niveau local la réaction ne s'est pas faite attendre. Le lundi 31 janvier 1921 à huit heures, à la salle de la *Constantinoise* rue Poitevin de Lacroix (actuellement Khiter Aboud) au faubourg Saint-Jean, eut lieu une réunion générale de toutes les commissions avec pour objet une réorganisation totale de la société. L'hebdomadaire sportif de la ville donne le ton : « *Espérons qu'à l'instar de ses aînées l'Oranaise et la Patriote d'Alger, et d'autres sociétés de gymnastique telles que les Conscrits Gymnaste ou l'Avant Garde d'Alger*³⁷, elle s'orientera définitivement et nettement vers la pratique des sports de plein air et notamment le football. Nous n'hésitons pas à le proclamer ; la vie des sociétés de gymnastique est à ce prix » (*Les Sports*, du 28/01/1921).

Cette nouvelle approche, même si elle heurtait les convictions de quelques puristes comme M. Albert Meschi (figure importante au sein du mouvement de propagation de la gymnastique à Constantine), eut pour conséquences de rendre caduques les vieilles frontières entre les sociétés. Cette plus grande tolérance vis à vis des pratiques en plein air à forte dimension ludique ne pouvait pas ne pas susciter l'intérêt de potentiels candidats musulmans³⁸.

3.1. Une société gymnique "autochtone" L'Avant-Garde Musulmane de Cirta, et premières interférences entre sport et politique

A notre connaissance c'est la première fois à Constantine que des lettrés et de jeunes musulmans initient une société de gymnastique de tir et de préparation militaire. Il semble qu'il y ait un lien entre la mission de propagande du commandant ROYET, entamée entre février et mars 1921

³⁷ C'est la première société musulmane de gymnastique fondée à Alger en 1895 (voir, Djamel Boulequier *Constantine, fait colonial et pionniers musulmans du sport*, op.cit).

³⁸ Cette dimension de la question des différences d'attitudes des autochtones selon qu'ils avaient affaire aux activités gymniques (rigides et à forte connotation disciplinaire) ou aux pratiques sportives (plus ouvertes sur le loisir) est très bien analysée par Deville-Danthu, *le Sport en noir et blanc*, Op. Cit.

en faveur de la pratique de l'éducation physique dans les « milieux indigènes, et la constitution de sociétés à caractères sportifs et gymniques marquées par l'appartenance musulmane³⁹. Au même moment les acteurs de telles initiatives ont investi d'autres territoires du champ socio-culturel. Ainsi en est-il de *l'Avant-Garde Musulmane de Cirta*. Sa constitution s'inscrit dans un processus plus large de développement, dans un contexte de crise économique et sociale, d'actions de solidarité envers les plus démunis par la mise en place d'une *Société de Secours aux Indigents Musulmans*. Sur le plan culturel, quelques uns de ses membres les plus en vue étaient partie prenante dans la constitution, le 06 Septembre 1921 dans les locaux de cette dernière au 61 rue nationale (Rue Ben m'hidi), d'une société musicale *la Lyre Musulmane*⁴⁰ (*La Dépêche de Constantine* du 28/08/ et du 07/09/1921)⁴¹.

³⁹ Il faut dire que l'associationnisme sportif sur une base identitaire religieuse ne fut pas propre à la communauté musulmane. En 1921 la constitution de *La Vaillante* autour d'éléments israélites et celle de *l'Union Chrétienne de Jeunes Gens* en 1922 allait dans le même sens (Voir *La Dépêche de Constantine* du 16/05/1922).

⁴⁰ L'objet de cette première association musicale musulmane à Constantine fut une redéfinition du rapport du lettré à la musique maghrebo-andalouse (dite savante ou citadine) par la transformation du mode de transmission du savoir musical (cours de solfège) et l'ouverture à d'autres formes d'expression musicale comme la musique classique.

⁴¹ Ce réveil culturel, conséquence du processus d'occidentalisation à l'œuvre dans la société, se confirma de plus en plus et touche l'ensemble du territoire: le 11/01/1925 constitution à Alger de *l'Association Amicale des Anciens Etudiants des Médersas* (*La Dépêche de Constantine* du 04/02/1925); le 02 Décembre 1925, *l'Amicale des Etudiants Musulmans*; fin Janvier 1926 un comité de jeunes élèves des écoles de la ville lance un théâtre arabe à Constantine suite à la venue d'artistes égyptiens (*La Dépêche de Constantine* du 04/02/1925, 02/12/1925 et 28/01/1926). Cette *Société Constantinoise du Théâtre Arabe Moderne* donna même le 17/05/1926, au théâtre municipal, un spectacle avec la célèbre pièce "Haroun Rachid et Khalifa Sayad", comédie bouffe en 3 actes et 6 tableaux (*La Dépêche de Constantine* du 16/05/1926).

LA LYRE MUSULMANE DE CONSTANTINE*

Président : Ali Khodja Abbas (huissier à la recette municipal et membre de l'*A.G.M. Cirta* de 1921 à 1924) ; remplacé en 1922 par Benhafid Saïd (membre de l'*A.G.M.C* en 1924, et secrétaire du *Vélo Club Constantinois* au 13 Juillet 1923).

Vice-présidents : Bennebi Mahmoud, Moubri M'hamed.

Directeurs artistiques : Bounegab Ahmed ⁽¹⁾(conseiller municipal en 1925 et 1^{er} vice président de l'*A.G.M. Cirta* 1925-1926) et Bestandji Abdelkrim.

Secrétaire général : Nasri Hassen (ancien membre de l'*Étoile Club Musulman Constantinois* en 1917). En Mai 1921, c'est M. Benhafid Saïd qui signe sous ce titre.

Secrétaire adjoint : Abdelmoumène Ali (le 18 décembre 1921 ce fut Benmati).

Trésorier général : Benelebdjaoui Abdallah (membre de l'*A.G.M.Cirta* de 1921 à 1924).

Trésorier adjoint : Tchandarli Braham Omar (Conseiller municipal au 3 Mai 1925). **Asseseurs** : Bensmira Mohamed, Bensegni Mohamed et Benelhadj Mostefa chérif.

(1) Dans le domaine privé, Bounegab Ahmed (horloger, pianiste de talent, ayant vécu maritalement une première fois avec une française et une deuxième avec une juive et assassiné le 12/05/1956 par des "juifs" d'après M. Benzornadji Omar lors d'un entretien en avril 2002) n'hésitait pas à manifester sa sympathie en gratifiant ses amis de ses talents musicaux (voir *La Dépêche de Constantine* du 20/02/1926). N.B. Toutes les informations figurant entre parenthèses sont le résultat de recoupements faits par l'auteur à partir du dépouillement de "*La dépêche de Constantine* de 1921 à 1924".

Pour revenir à l'*Avant-Garde Musulmane de Cirta* (A.G.M.C.), seul un communiqué paru dans la *Dépêche de Constantine* du 09 Novembre 1921, et signé par son président Bellagoun Smaïn, attestait de sa réalité sociale dans la ville de Constantine. En fait, ce n'est qu'en février 1922 que des informations plus consistantes sur son objet apparurent çà et là (*La Dépêche de Constantine* du 05/02/1922) :

« Cette jeune société locale créée tout récemment, qui a pour but principal de donner aux jeunes gens indigènes, l'instruction physique, l'instruction militaire, ainsi que les principes de gymnastique et de tir, a été agréée par M. le Ministre de la guerre le 06 Septembre 1921 sous le n° 9617 et compte déjà plus de trente (30) élèves de 12 à 18 ans.

A la tête de son comité se trouvent des notables indigènes et des fonctionnaires français amis des sports qui ont à cœur, malgré les difficultés présentes, de la faire participer à la réception de M. le président de la République lors de sa visite à Constantine.

A cet effet, MM les membres actifs et honoraires sont priés de bien vouloir assister régulièrement aux réunions qui auront lieu toutes les semaines et dont ils seront avisés par la *Dépêche de Constantine*, afin de prendre et d'arrêter en temps opportun toutes les dispositions nécessaires ».

Le Président : Bellagoun

Il est clair, et selon les attendus de cette déclaration, que la nouvelle société s'affirmait comme une émanation des élites citadines « proches » du pouvoir colonial⁴². D'autre part, elle inscrivait son objet dans le segment de l'éducation physique et de la préparation militaire qui a les préférences des défenseurs de la conception « militariste » des activités physiques. Des précisions sur ce dernier aspect s'imposent. Pour bénéficier de ces examens les algériens étaient soumis à un véritable parcours du combattant. Cet avis paru sur *La Dépêche de Constantine* du 08/12/1926 était on ne peut plus clair.

"Les indigènes non naturalisés français, qu'ils aient fait partie ou non d'une société, pourront se présenter à l'examen du brevet de préparation militaire s'ils remplissent les conditions exigés par le décret du 7 septembre 1926 sur le recrutement des indigènes algériens et sous réserve qu'ils produisent un certificat délivré par l'autorité préfectorale et constatant: qu' ils ont une bonne conduite et moralité ; qu'ils appartiennent à une famille présentant des garanties au point de vue de son attachement à la cause française".

D'autre part, les sociétés étaient absolument libres de donner l'instruction comme elles l'entendaient soit en créant pour les "indigènes" des groupements spéciaux, soit en les admettant aux mêmes cours que les jeunes français.

Cette « posture philosophique », à savoir l'inscription dans le segment de la gymnastique, est confirmée par l'absence totale de cette association au championnat de football - contrairement à la *Medersienne Sportive* -, tout en ne dédaignant pas d'autres activités de plein air comme le cross country⁴³ ou le cyclisme⁴⁴. Serait-ce pour être " dans l'air du temps" qui

⁴² Les occasions de démontrer cette proximité ne manquent pas. Ainsi pour la célébration du 14 juillet 1926 "les membres du comité et les sociétaires de l'A.G.M.C. sont priés de se réunir au local.....à 6h 1/4 pour se rendre à la place de la Brèche et assister à la remise du drapeau par Monsieur le Général commandant la division. Le Président compte sur leur présence pour manifester leurs sentiments patriotiques en assistant au grand complet à la dite cérémonie" (*La Dépêche de Constantine* du 13/07/1926). D'autre part, il faut savoir que dans l'ensemble les sociétés de gymnastique et de préparation militaire recrutaient pour l'essentiel dans le milieu des militaires ou anciens combattants.

⁴³ Dans *La Dépêche de Constantine* du 12/02/1922 cet avis : « *Dimanche 12, entraînement au cross (1 et 2ème équipe), réunion passage à niveau 6h30 A 13H30, entraînement au stade de la Société* ». Parmi les athlètes, on peut citer (Ziani, Stier, Benbrahim, Kara (*La Dépêche de Constantine* du 26/03/23).

⁴⁴ En avril 1922, l'A.G.M.Cirta constitua une section de cyclisme sous la direction de MM. Narbonne et Bencharif (*La Dépêche de Constantine* du 22 avril 1922). Le 21 Mai de la même année elle participait au championnat du département sur 100 km placé sous la présidence de MM Bourceret (adjoint Maire) et Ali Khodja président de la lyre musulmane (*La Dépêche* du 24/04/ et 14/05/ 1922).

voit les sports athlétiques envahir la rue⁴⁵ ? Il ne faut pas croire cependant que ce nouveau rapport aux activités gymniques et sportives obéisse à un mimétisme absolu. Bien au contraire, les sportsmen musulmans allaient l'adapter à leur propre vision du monde et du temps : "*En raison des fêtes du Ramadhan, les cours d'entraînement des adultes sont suspendus jusqu'au mardi 20, date à laquelle ils reprendront*" (*La Dépêche de Constantine* du 15/04/1926).

Ces précisions faites, intéressons nous un peu plus au profil des dirigeants de ce groupement. Entreprise assez difficile, compte tenu de l'instabilité de la société. En Juillet 1925, et en l'espace d'un an - du 08 Juin 1924 au 02 Juillet 1925, cette association a connu des changements au sein de son comité d'administration. Les raisons avaient un lien avec les premières interférences prouvées entre le contrôle du pouvoir sportif à l'intérieur d'une société ou d'un club, et les dissensions⁴⁶ au sein de l'embryon de classe politique musulmane dominée par les nouveaux lettrés urbains. Pour étayer cette proposition, nous avons croisé les détenteurs de la représentation politique musulmane à l'intérieur du conseil municipal de la ville de Constantine (législatures de 1921 à 1925 et de 1925-1930) avec les personnels en charge de la gestion de l'*Avant Garde Musulmane de Cirta* pour les mêmes périodes (cf. tab : n° 02 ; pouvoir politique, pourvoir sportif et élites musulmanes).

Pour rendre ce tableau un peu plus explicite, il faut rappeler le climat politique. Dans les années 1920, aux élections municipales deux listes s'affrontaient à Alger. Celle de l'Emir Khaled l'emporta mais fut récusée par l'administration⁴⁷. A Constantine, Bellagoun, Zenati et Mahdi proches du Docteur Morsly perdirent les élections du 03/05/1925. Représentants de « La culture de statut bas »⁴⁸ ils revendiquaient la

⁴⁵ *La Dépêche de Constantine* du 14 Mars 1924 "*A force d'exciter l'émulation des jeunes générations, les sports ont pris une importance qui devient... inquiétante. Les places et les rues sont transformées pour le moins en terrain de football...*". Ce dernier aspect est lié directement à la spectacularisation de plus en plus grande des sports. Ainsi en est-il du cross du 12 Mars 1922 : "*Nous voulons une fête populaire, à portée des petites bourses, tout en donnant un spectacle des plus intéressants (souligné par nous)Pour permettre aux indifférents, et aussi aux pauvres de jouir du spectacle (souligné par nous) de la course nous donnons ci-après l'itinéraire du cross...*" (*La Dépêche de Constantine* du 11 Mars 1922).

⁴⁶ Si tant est que l'on puisse les qualifier comme telles compte tenu de la période historique de référence (les années vingt). Voir les travaux de Mohamed Harbi, Gilbert Meynier, Mahfoud Kaddache, Omar Carlier, etc..

⁴⁷ Voir A., Nouschi, et M., Kaddache op. cit. A partir de 1924 il y a un début d'organisation des oppositions algériennes (création en Algérie de la Fédération Algérienne du Parti communiste).

⁴⁸ Cette expression est celle de M. Kaddache, Op. Cité. P. 207.

naturalisation sans nécessairement le maintien du statut personnel⁴⁹. Cette division des élites musulmanes en çofs et clans confirme l'idée que dans les années vingt « *La nation algérienne, encore en gestation, n'a pas de cohésion sociale et culturelle* »⁵⁰. Mais quelles que soient les prises de positions politiques des uns et des autres, leurs initiatives dans le champ culturel et sportif se rejoignaient et restaient dépendantes de leur proximité avec les représentants de l'ordre colonial. Et souvent, ces querelles de personnes étaient vite oubliées. Ainsi en Mai 1927 et sur convocation du docteur Moussa une réunion eut lieu, à la Mairie, en vue de la constitution d'une société franco-musulmane devant entreprendre la création d'un « Foyer » pour les jeunes « indigènes » de l'intérieur qui venaient continuer leur études à Constantine. C'est de cette façon que *La Rachidia Constantinoise* regroupa tout ce que la ville comptait de lettrés et de notabilités (*La Dépêche de Constantine* du 13 Mai 1927).

La présence d'européens au sein de cette société, comme MM. Pâques, Reynaud (Directeurs d'écoles indigènes), Dournon (Directeur de la Médersa), ainsi que dans celle de *l'A.G.M.C.*, posait un problème d'importance par rapport à l'identité ethno-sportive de cette dernière, et particulièrement pour la période 1921 à 1932. Mais à considérer la base sociale du groupement, en fait les athlètes qui sur le terrain de la compétition portaient haut et fort les couleurs de l'association, on se rend à l'évidence. *L'A.G.M.C.* recrutait essentiellement au sein de la jeunesse musulmane. Des exemples ?

- Pour le cross du dimanche 30 Mars 1924, la liste des élèves de la société convoqués ne fait aucun mystère quant à leur identité. En seniors : Benbrahim, Boukara, Bouznada, Bengrine, Benmansour, Koräichi, Boulitraa, Zeraoui, Soufi. En juniors : Bechiri, Draïdi, Ladjabi Abdelhamid (*La Dépêche de Constantine* du 27/03/1924).

- Autre indicateur sur la dimension communautariste de la société. Le 1^{er} juin 1926 à l'occasion de l'inauguration du stade municipal et de la 20^{ème} fête fédérale de gymnastique furent décorés de la croix d'officier : M.M. Benouattaf Khelil, Bounegab Ahmed, Benbrahim Mohamed,

⁴⁹ Souvent neutre politiquement, les instituteurs algériens, à l'image de Zenati et Mahdi, défendaient dans *La Voix des humbles* des positions laïcisantes au sein du mouvement « Jeunes algériens » (La religion était considérée comme un frein à l'émancipation des masses). Pour ces dissensions autour de la question des naturalisations cf. l'excellente communication (en arabe) de Melle Benhacine Karima, « les naturalisés; points de vue, positions et perspectives », journées d'études à Constantine du 13 et 14/12/2004 ; *Les institutions urbaines entre résistance et adaptation à la modernité*, s/direction de F.Z. Guechi..

⁵⁰ Mohamed, HARBI, *Le FLN mirages et réalité*, Paris, Jeune Afrique, 1980 ; éd. NAQD/ENAL, 1993 p. 11.

(sociétaires de l'A.G.M.C.). D'ailleurs le discours de M. Dominique, président de l'U.F.G.A.N (*Union des Fédérations de Gymnastique d'Afrique du Nord*) leur rendit hommage en tant que tels. « *Tout à l'heure, Mr le Gouverneur Général (Violette), vous verrez combien nos camarades indigènes sont près de nous et combien aussi ils apportent à notre œuvre, ainsi que vous le disiez à Tunis, il y a quelques jours à peine, cette collaboration si précieuse dans la tâche de la paix comme sur les champs de bataille*⁵¹...*Les indigènes viennent à nos sociétés et au contact de leurs camarades européens, ils sentent combien ils doivent de reconnaissance à leur Mère adoptive, La Grande France, dont vous affirmiez la mission civilisatrice...* ». (*La Dépêche de Constantine* du 02/06/1926).

Les choses allaient vite changer. À partir de 1933 nous assistons à une véritable reprise en main⁵² de l'association par les éléments européens ou israélites qui se saisissent des postes de direction. Ainsi, et progressivement, la dimension franco-musulmane allait primer de façon telle qu'elle aboutirait à la suppression du marqueur anthropologique Musulman dans le siècle. De ce moment date la nouvelle identité l'*Avant Garde de Cirta*.

3.2. L'Avant Garde de Cirta : une société gymnique franco musulmane

Si nous nous référons à l'Assemblée générale statutaire qui eut lieu le Samedi 24 Décembre 1932 (voir tab.n° 3), et compte tenu des nombreuses candidatures en présence, nous relevons une transformation dans le profil ethnique des membres du comité d'administration. En fait, ce processus de récupération de l'association A.G.M.C par la minorité israélo-européenne était perceptible bien avant décembre et décelable dans:

- Le glissement progressif du lieu de réunion et de convivialité habituel de l'A.G.M.C (rue Richepanse, c'est à dire au point de contact entre quartier juif et quartier musulman) vers le *Café GURRIET* à El-Kantara, quartier européen par excellence et fief de l'*Avenir Cirthéen* et des *Aiglons* (*La Dépêche de Constantine* du 21/01/1922).

⁵¹ Il est fait allusion ici à la guerre du Riff et à la reddition de Abdelkrim EL KHETTAB. Des Algériens participèrent à ces batailles. En octobre 1925 une fête de soutien aux « combattants franco-arabes » est organisée à Sétif (*La Dépêche de Constantine* du 21/10/1925).

⁵² À Alger, le processus semble avoir été entamé dès 1911 dans la mesure où le président de l'*Avant-Garde d'Alger* était De Peretti président également du Comité régional de gymnastique d'Algérie (*Le Républicain* du 5 janvier 1911 et *La Dépêche de Constantine* du 4 janvier 1911).

- En mai 1925 les premières fissures apparurent au moment du renouvellement de son comité (voir *La Dépêche de Constantine* du 23/05/1925).
- En juillet de la même année les statuts de la société furent révisés (*La Dépêche de Constantine* du 12/07/1925).
- La participation en 1926 à la 20^{ème} fête fédérale de gymnastique sous l'appellation *Avant-garde.deCirta*.
- Dans Le communiqué publié dans *La Dépêche de Constantine* du 19/04/1932 et qui ne fait aucun mystère sur les velléités de reconstitution de la société sur de nouvelles bases:
"Les membres du comité gymnastes et tous ceux qui, par leurs connaissances gymniques désireraient participer à la nouvelle formation de la société sont priés de bien vouloir assister à l'assemblée générale qui aura lieu le mardi 19 Avril à 20h 30" au café GURRIET".
- Dans les années qui suivirent cette première « OPA », le processus de reprise de contrôle de la Société Gymnique s'accroît.
- En octobre 1933 ; nouvelle réorganisation.

Tableau 2 : Pouvoir politique, pouvoir sportif et élites musulmanes

<p>Conseillers municipaux musulmans (1921).</p> <p>Boucherit Allaoua. Bellagoun Smaïn (président de l'A.G.M.C. de 1921 à juin 1925). Bacharzi Mahmoud. Bentchicou Amar. Engliz Bey Med. Salah Bey (président du comité de secours au 1^{er} mai 1924) Bencharad Hamouda. Loumissi Allaoua.</p>	<p>Comité de l'Avant Garde Musulmane (1923-1925) avant les élections de Mai 1925.</p> <p>Président : Bellagoun Smaïn (Oukil judiciaire, de nouveau conseiller municipal en 1927). Vice présidents : Zenati (directeur de la voix des indigènes en 1929 et vice-président du <i>Foyer kabyle</i>, fondé en 1919, et de <i>l'amicale des Citoyen Français d'origine Indigène</i>), Mahdi (rédacteur municipal à la préfecture, président de <i>l'amicale des citoyens français d'origine indigène</i>, membre du <i>foyer du kabyle</i>). secrétaire général : Benhafid Saïd (président de la <i>Lyre Musulmane</i> en mai 1922, lettré). S./ adjoint : Kheïlassi (famille de boulangers). Treasorier général : Sagot André. Treasorier adjoint : Benmerzoug Mohamed. Membres : Salah Bey, Sagot Alphonse, Orssaud, Benbadou, Ali Khodja Abbas (huissier à la recette municipale, président de la <i>Lyre</i> en 1921), Boucherrit Allaoua, Benhamadi Aïssa, Boudida, Bencharif, Docteur Djelloul, Bendjelloul, Benelbdjaoui, Benouatraf Khellil.</p>
<p>Conseillers municipaux musulmans issus des élections du 3 mai 1925.</p> <p>Moussa kaceem (président de l'E.C.M.C. en 1917). Bennati hacene Benghezal abdelkrim Beldjoudi omar Bounegab ahmed (directeur artistique de <i>la lyre</i> 7 sept. 1921) Belmlouloud smaïn El hamouchi mostefa Benouatraf khellil Talmoudi mohamed Tchandari braham omar (tresorier de <i>la lyre</i> en 1921, et membre de la commission sport et stade) Benmerzoug m^{re} (membre de la commission sport et stade) Bentobbal hamouda</p>	<p>Comité de l'A.G.M.Citra pour la saison 1925-1926.</p> <p>Président : Benmerzoug Mohamed (conseillé municipal en 1925) 1^{er} vice-président : Bounegab Ahmed (conseiller municipal en 1925, lettré, pianiste, et directeur artistique de <i>la Lyre musulmane</i> en 1921). 2^{ème} vice-président : Sagot Alphonse Secrétaire général : Ali Khodja Abbas (président de la <i>Lyre musulmane</i> en 1921) Secrétaire adjoint : Bendjab Abdelaziz Treasorier général : Benhamadi Aïssa Treasorier adjoint : Bendjelloul Cherif (membre de la <i>Moderissime Sportive</i> en 1921 et directeur sportif au C.S.C. en 1926). Membres assessseurs : MM. Benouatraf Khellil (conseiller municipal), Adida, Gozland Elie, Benelmouföck Abdelmajid (Oukil judiciaire), Boussagol, Kheïlassi Garmi, Gillo Alberic. Directeur sportif : Sagot André (tresorier de l'A.G.C.M. en 1924) Conseillers techniques : Redares Albert (président de la L.C.F.A*, président du C.A.C* et membre de <i>l'Indépendante Constantinoise</i>), Benhafid Saïd (président de la <i>Lyre musulmane</i> en 1923, membre fondateur et secrétaire général du <i>Vélo Club Constantinois</i> en 1923), Hentray Victor. * L.C.F.A = <i>Ligue Constantinoise de Football Association</i>. ** C.A.C. = <i>Club Athlétique Constantinois</i>.</p>

Source : *Dépêche de Constantine* du 18 /11/ 21, 13/06/24, 04/07/25, 10/05/25, 04/08/1926. Entretien du 10/04/2002 avec M. benzornadj Omar (né en 1925).

Tableau 3 : Assemblée générale statutaire de l'Avant Garde de Cirta de décembre 1932

Comité d'administration

Président : Lecrevisse

Vice-Présidents : Ranieri Xavier, Benhamadi Aïssa.

Secrétaire Général : Kalifa Lucien.

S/adjoint : Allies Henri

Trésorier général : Bencharif Rachid

T/adjoint : Benkal'ya

Assesseurs : Touam ; Nakache Sylvain ; Hammidouche, Hannoune Ernest Abbassi ; Bendjelloul Cherif. Maccaluso Vincent ; Galibert Frédéric ; Benhamadi, Benouattaf Khellil.

Moniteur general : Bautista Joseph

Moniteurs adjoints : Sebbah, Guerrand André

Monitrice (Section féminine) : Mme Micheline Gourrand

Directeur de Tir : Vergne Armand

Gardien du Matériel : Baour.

Conseillers techniques : Karsenty David ; Cavailles.

Chef de clique : Gallabro Guillaume.

Source : *La Dépêche de Constantine du Mercredi 28 /12/1932.*

Sur le plan sportif, et particulièrement en juin 1934 *l'Avant-Garde* allait se distinguer à l'occasion de la 27^e fête fédérale de la gymnastique (pour ce palmarès voir *La Dépêche de Constantine* du 13/06/1934).

Au-delà de toutes ces considérations il faut retenir ceci. Quelle que soit la trajectoire propre à ce collectif, cela ne remettait nullement en question l'intérêt nouveau des jeunes "évolués" musulmans pour l'éducation physique et la préparation militaire. Et l'expérience de *l'A.G.M.C* était loin d'être un cas isolé. Ailleurs d'autres collectifs de musulmans se constituèrent pour le même objet.

- A Bône le 02/11/1922, le *Croissant Tricolore Bônois* par l'entremise de son vice-président M. Djelloul Amar, demande à être affilié à *La Bônoise* (société de gymnastique européenne) conformément aux instructions du Ministre de la Guerre (*La Dépêche de Constantine* du 11/11/1922)⁵³.

- A Philippeville, *l'Étoile Club Musulman* voit le jour en 1921 et s'affirme comme une société bien structurée (*La Dépêche de Constantine* du 1^{er} avril 1921).

⁵³ En fait le *Croissant Tricolore Bônois* était déjà intégré au sport institutionnel dans la mesure où ce club figure dans le championnat 1922/1923 dans la catégorie Promotion (voir *La Dépêche de Constantine* du 23 septembre 1922).La demande d'intégration à *La Bônoise* (fondée en 1903) est liée au besoin de financement.

- A Souk-Ahras, en 1922, de jeunes autochtones bien encadrés par les caïds de la région créèrent la *Jeunesse Sportive Souk-Ahrassienne* sans que la spécificité musulmane de la société n'apparaisse dans le sigle (*La Dépêche de Constantine* du 09/10/1922).

Tous ces exemples, étaient-ils un gage "d'attachement" et de "fidélité" à l'autorité politique ?

Quelque soit la réponse apportée à cette interrogation, un fait majeur demeure : l'importance et le rôle déterminants des militaires musulmans dans le processus de constitution de ces sociétés compte tenu du savoir technique acquis par rapport à tout ce qui touche de près ou de loin à la culture physique⁵⁴. Bendjellit Mohamed (officier de réserve), Bencharif et Benhlassa (anciens sous officiers), respectivement directeur sportif et moniteurs de la *Jeunesse Sportive Musulmane de Constantine* illustrent bien l'importance de la maîtrise du savoir technique dans un processus d'émancipation par rapport à l'élément européen. Mais en vérité, dans les années vingt la majorité des sportifs algériens a opté pour les sports de plein air et particulièrement le football association, ce qui impose de relativiser quelque peu l'adhésion des algériens à la philosophie française qui guidait la diffusion des Activités Physiques dans les colonies. Les expériences associatives qu'ils mirent en place attestaient de deux choses :

- la confirmation de la pénétration et de la diffusion des activités physiques modernes en milieu autochtone.

- Et surtout, les différences qui les caractérisaient disaient toute la "richesse" du mouvement sportif algérien en gestation. Constantine, à elle seule, réunissait pas moins de cinq clubs dits musulmans entre 1920 et 1926⁵⁵ au moment même où la presse locale stigmatisait le retard pris par le sport dans la ville (voir *La Dépêche de Constantine* du 10 / 01 / 1925).

3.3. De l'énigme de la Jeunesse Sportive Musulmane de Constantine (J.S.M.C)

S'il y a bien un cas qui pose un problème au chercheur en histoire du sport, c'est bien celui de cette association. Cette dernière se distinguait des autres collectifs de sportsmen par une sorte de Présence / Absence. Qu'est-ce à dire ?

⁵⁴ L'idéal type nous est donné par *l'Étoile Club Musulman de Philippeville*.

⁵⁵ Il s'agit de : *La Médersienne*, *l'A.G.M.C*, *la J.S.M.C*, *le Croissant Sportif Constantinois*, *l'Étoile Sportive Constantinoise*.

Déjà, du temps de *l'Etoile Club Musulman Constantinois*⁵⁶, *La Dépêche de Constantine* du 24/02 / 1918 signalait la présence de ce club dans le championnat de football (catégorie 3^{ème} série) pour la saison 1917 / 1918 sans d'autres informations complémentaires quant à sa participation effective dans le cadre d'un calendrier de rencontres. Cette absence de lisibilité et de visibilité sportives va être reconduite après la fin de la guerre. Une des explications, me semble t'il, relève d'une donnée propre à l'associationnisme de l'époque que résume bien cette formule : **Un homme, un club**⁵⁷. *La Jeunesse Sportive Musulmane Constantinoise* en est l'archétype dans le sens où sa reconstitution en décembre 1921 fut liée à la présence à Constantine de son président / fondateur M. Derradji négociant de son état⁵⁸, comme le confirme cet avis :

"Comme suite au retour parmi nous de M.DERRADJI, l'honorable président fondateur de la Jeunesse Sportive Musulmane et la dite société ayant été dissoute par rapport à son départ, nous sommes heureux d'apprendre la réorganisation de ce club..."

La Dépêche de Constantine du 11/12/1921.

Ce processus de réactivation du collectif sera confirmé quelques jours plus tard par la mise en place d'un comité soutenu par les notabilités de la cité comme MM. le docteur Moussa (ancien président de l'E.C.M.C. en 1917, délégué financier), Benbadis et Lounici (conseillers municipaux), Mokhtar Hadj Saïd (avocat fort connu pour ses multiples actions de bienfaisance au sein du *comité de secours aux indigènes* dont il était le président); sans oublier les autorités locales comme le préfet ou le maire Morinaud (*la Dépêche de Constantine* du 03/01/1922). Tous ces soutiens restaient insuffisants, dans la mesure où l'amélioration de l'encadrement de la société, sensible au fil des années, n'a pas eu d'efficacité sur le terrain sportif. A défaut d'informations contraires, la J.S.M.C. donnait l'impression de "bouder" le sport institutionnel et de lui préférer des formes de pratiques physiques et sportives plus indépendantes. Comment comprendre autrement que de temps à autre et de façon épisodique, le

⁵⁶ Voir particulièrement Djamel, Boulequier, *Constantine, fait colonial et pionniers musulmans du sport*, op.cit.

⁵⁷ En fait cette tendance perdure jusqu'à nos jours, ce qui devrait nuancer le paradigme : mouvement associatif, école de la démocratie. L'observation de la vie quotidienne des clubs sportifs algériens laisse à penser que c'est la culture du chef qui prédomine.

⁵⁸ Son bureau se situait passage Crémieux (ancien passage Bensouiki; actuellement Nezzal, Ali, cf.*La Dépêche de Constantine* du 14 /03/1925). D'autre part, les lieux de réunion et de rencontre se partageaient entre le bureau du président, le café de la Médersa (appelé également café Nedjma et situé rue Nationale- Ben Mhidi-),ou bien la brasserie *l'Etoile* (place de la brèche).

club organisait quelques rencontres amicales de football avec d'autres sociétés sportives non intégrées. Mais il n'y a pas que cet aspect qui faisait la singularité de ce collectif. A examiner la composition humaine des différents comités qui se sont succédés de 1921 à la fin 1925 (cf. tab n°04) trois données d'importance méritent d'être relevées :

- La société n'aura d'assises véritables uniquement à partir de 1924 , dans le sens où le comité constitué au début de 1922 était formel et se limitait au noyau Bendjellit, El'Amouchi Brahim⁵⁹, Benlahnèche, Bentellis etc.... C'est ce qui ressort du communiqué qui suit: "*Le conseil d'administration est heureux de porter à la connaissance des membres de la société que leur président M.DERRADJI est de retour de France. La société va donc reprendre incessamment ses travaux. Prochainement une assemblée générale aura lieu à la mairie pour la mise au point de questions Intéressant la société*".

La Dépêche de Constantine du 26/11/1922.

La *J.S.M.* fut la dernière étape de la phase d'expérimentation de l'associationnisme sportif inauguré en 1911 par *Le Progrès Musulman*, *l'Essor Islamique* et *l'Etoile Club Musulman Constantinois*. Une sorte d'antichambre de regroupement des bonnes volontés et compétences pour asseoir définitivement la culture de l'éducation physique et des sports athlétiques dans les mœurs des élites musulmanes urbaines et l'inscrire dans la durée. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que pas moins de dix membres de cette association vont se retrouver, à un titre ou à un autre, parmi les premiers artisans de la fondation du *Club Sportif Constantinois* en 1926 un des acteurs essentiels de la construction de l'identité sportive de la ville à partir de 1930. Il s'agit de: Derradji Boubekeur (en tant que vice-président en 1927), Bendjelloul Cherif (comme membre fondateur et directeur sportif en juillet 1926), Beldjoudi Hameïda (membre fondateur et trésorier adjoint en 1926), El'Amouchi Brahim, Benzornadji Ahmed (membres assesseurs en 1926), Bendjellit Mohamed , Benelmouffok (directeur sportif en 1927), Zerkine Mohamed (présida une assemblée générale du C.S.C. en 1927), et enfin Boutaleb El khadir et Ameziane Salah⁶⁰.

⁵⁹ Ce symbole des premières expériences associatives à Constantine reste peu disert sur cette partie de sa trajectoire.(voir Si Brahim Amouchi, *Mémoires d'un éducateur*, op. cit.).

⁶⁰ Pour ces deux derniers il nous a paru important de leur consacrer une note à part compte tenu de l'épaisseur des personnages. Commençons par Boutaleb. Commis à la direction des chemins de fer algériens de l'état et collaborateur à *l'Echo Sportif* , il se forgera une trajectoire sportive fort remarquée pour l'époque. Ancien joueur de l' *Association Sportive Constantinoise* entre 1920 et 1922. En novembre 1928, il participa à la reconstitution du Club Athlétique Cheminots de Constantine, au bar Coq d'or d'El

- Enfin, troisième aspect et pas des moindres. La proximité de plus en plus grande entre certaines trajectoires sportives avec d'autres nettement plus politiques, comme c'est le cas pour Zerkine Mohamed et Salah Ameziane tous deux membres de *La Fédération des Elus* en 1930.

Kantara. Au cours de l'assemblée générale, il fut élu secrétaire général adjoint (L'écho sportif du 28/11/1928). Secrétaire de la *Ligue Constantinoise d'Athlétisme* en 1931 il sera médaillé au titre de l'éducation physique au moment même où il venait de se marier avec Melle Boutaleb d' Alger. En juin 1932 il devient président du C.S.C. En 1933, membre de la *Ligue Constantinoise de Basketball*. Quant à Améziane Salah (Benhamadi) propriétaire et notabilité de la ville il se fera connaître dans le milieu sportif à partir de 1926 quand il commencera à devenir un "match-maker"(organisateur) de combats de boxe. En 1927 il fut élu vice-président du *Sporting Club Constantinois* (fondé entre 1906 et 1907 doyen des clubs de sports athlétiques). En avril 1930 il devient président du C.S.C. Au cours de la même année il est désigné comme trésorier de la *Fédération des Elus* du Docteur Bendjelloul qui venait de se constituer (le 29/06/1930). Là aussi trajectoire sportive et trajectoire politique cheminèrent ensemble. En 1933 il anima le *Comité des Meskines de Constantine* pour lequel il organise une soirée orientale à la salle *Cirta-Palace* animée par les artistes tunisiens comme Messaoud Habib, le chanteur Simon Samuel et Louisa Tounsia. En 1932, il fut président d'honneur du *Ring Constantinois* fondé la même année.

Tableau 4 : Comités de la Jeunesse Sportive Musulmane de 1921 à 1925

Fonction	Nom prénom des membres au 03/01/1922.	Nom prénom des membres au 03/02/1924.	Nom prénom des membres au 5/12/1925
Président	Derradji Boubekeur (négociant et vice-président du CSC en 1927)	Derradji Boubekeur	Derradji Boubekeur
Vice-Président	Benticheou Amar (conseiller municipal)	Ameziane Salah (propriétaire, membre de la fédération des élus et du C.S.C en 1927, et son président en 1930). Bendjellil Mohamed (propriétaire). Benzegoula Smatin (Tabaco). Saouala Derradji .	Guyétant Pierre. Bendjelloul Cherif (membre de <i>La Méditerranée</i> en 1921 et de l' <i>AGMC</i> en 1925, directeur sportif du C.S.C en 1926). Benticheou Hamdoudou. Bensaci Mohamed.
Secrétaire générale	Bendjellil (propriétaire)	Beljdjoudi Haméda (clerc d'avoué, membre fondateur du C.S.C en 1926)	Beljdjoudi Haméda (clerc d'avoué, membre fondateur du C.S.C en 1926)
Secrétaire adjoint	Benaacer Zouaoui (clerc d'avoué)	Bencharif Abdelaziz (propriétaire et membre de l' <i>AGMC</i> entre 1921 et 1925	El'Amouchi Brahim (1903-1990, commis greffier, membre du C.S.C en 1926, figure du mouvement associatif).
Trésorier	Benhamadi Zouaoui (parent d'Ameziane Salah)	Demnak (Commerçant).	ZerKine Mohamed (dentiste et Trésorier adjoint de la fédération des élus, proche du C.S.C en 1927).
Trésorier adjoint	El'Anouchi Brahim (commis greffier, membre du C.S.C en 1926).	Boualeb El khadir (Commis à la direction des chemins de fer algériens de l'Etat, Président du C.S.C en Juin 1932)	Benelouffok Abderahmane (étudiant en en pharmacie)
Directeur sportif	?	Bendjellil Mohamed (officier de réserve, contrôleur chef à la s ^{te} des trams de C ^o).	Bendjellil Mohamed (officier de réserve).
Moniteurs	?	Bencharif et Benhlassa (ex s/off).	?
Garde Matériel	?	Benlahnèche (cheminot).	?
Membres assesseurs	Benlahnèche (cheminot). Bentellis M rd , Ben Athman Ahmed, Mansouri.	Bentellis M rd , Benzouzou, Benkacis Salim, Benzornadji, Mimoun, Kabès Redouane, Bensaci , Magouatche.	Benlahnèche, Bentellis, Benzouzou, Benzornadji, Dercour Abdelbaki (membre du <i>Red Star Constantinois</i> en 1922).

Source : la *Dépêche de Constantine* de 1921 à 1932.

Cette dernière dimension, à savoir la multiplication des passerelles entre différents champs, allait s'affirmer dans ces années d'après guerre marquant par là la disponibilité des lettrés algériens pour "*des bribes de cultures nouvelles*"⁶¹. Cependant, il ne faudrait pas faire l'erreur de penser que toute expérience associative débouchait nécessairement sur une activité politique, même si pour bon nombre de futures figures du mouvement nationaliste algérien ce rite initiatique allait de soi. Lamine LAMOUDI et le *Croissant Sportif de Biskra* en serait l'idéal type.

Pour preuve, toutes les formes de différenciation par le sport furent reconduites, à l'intérieur même de l'espace urbain constantinois, avec le développement d'activités physiques à la marge et dénommées par euphémisme sport indépendant⁶². Ces dernières auront pour théâtre d'expression **la rue** ou des "**stades**" **rudimentaires** à l'image de ceux du *Mansourah* ou de *la Cuvette* (dans le quartier d'El-Kantara). Comme les européens, les jeunes algériens constantinois s'investirent dans cette autre forme d'associationnisme non institutionnelle qui ne fut qu'un des moyens d'appropriation d'espaces urbains par l'inscription dans une sorte de "*sociabilité démocratique informelle*"⁶³ plus populaire et loin du contrôle social des autorités locales et des élites urbaines, aussi bien musulmanes qu'européennes. Et ce n'est pas sans mépris que *La Dépêche de Constantine* du 07/06/1923 commentait cette autre forme d'émulation sportive nécessairement productrice de violence et d'incivilités sociales :

"Hier, vers cinq heures du soir, un groupe de jeunes indigènes, qui s'est baptisé avec beaucoup de modestie le Red. Square Club, se livrait à une partie de ballon rond sur le terrain situé en bas du square de la république(...) Suite à un but contesté le match dégénéra en bagarre généralisée."

Ainsi, des collectifs plus ou moins organisés marquèrent leur territoire dans la ville. Dans le quartier d'El Kantara, c'est le *Racing Club Faubourien* que présidait Massali (*La Dépêche de Constantine* du 28/11/1925). Autour de la place du Palais (place M^{ed} Khemisti) se forma

⁶¹ Lacheref, Mostefa, *Des noms et des lieux*, Casbah ed., Alger, 1998 .

⁶² Là aussi, la période contemporaine n'a pas remis en question ce paradigme. A côté d'un football officiel fortement minoritaire (en 2004, et de l'aveu même de M. Raouraoua président de la Fédération Algérienne Football dans *Le Quotidien d'Oran* du 02/01/2005, sur une population de 32 millions d'habitants il y aurait à peine cent mille licenciés dans cette pratique), se développe un autre non intégré, difficile à évaluer mais assurément majoritaire.

⁶³ Nous empruntons cette expression à Gilles Vieille Marchiset *in sports de rue et pouvoirs sportifs*, Presse Universitaire Franc-Comtoise, 2003, 290 p. Il faut signaler cependant qu'elle est utilisée par son auteur dans l'analyse des pratiques physiques sportives actuelles en France.

un collectif judéo-arabe qui prit le nom de *Stade Sportif Constantinois*⁶⁴, signe que le temps du match était aussi celui des rapprochements et du partage des émotions sportives. Ailleurs, c'est le *Croissant Sportif Constantinois* qui affrontait, sur la place du Coudiat Aty⁶⁵, le *Boulevard Club Constantinois* et essayait une large défaite⁶⁶.

Ce football de la marge, précurseur de ce que plus tard des géographes du sport déclineront sous l'appellation «tendre?» de football des champs et qu'un courant de la sociologie du sport classera dans celui de la rue⁶⁷, fonctionnait quelquefois comme une sorte d'antichambre et de réservoir dans lequel les clubs officiels de la ville puisaient les meilleurs éléments. L'exemple de l'*Etoile Sportive Constantinoise* constituait un cas limite de club qui chevauche sur deux réalités sportives urbaines. Tout en étant une association indépendante elle n'hésitait pas à utiliser le *Stade Turpin* (Benabdelmalek) ou le *Stade Vincent*⁶⁸, espaces sportifs des plus officiels s'il en est, comme lieux de déroulement de quelques unes de ses rencontres amicales. De plus une bonne partie de ses joueurs, à l'image des Oualbani, Tebib, Achour, Betriche et autres, firent le bonheur de clubs aux assises sociales mieux assurées comme *La Constantinoise*, *l'Association Sportive Constantinoise* ou le *Sporting Club Constantinois*.

⁶⁴ Ce groupement réunit G., Allouche, Georges., Guedj, les frères Zaouche, Benresghi, Lellouche, Bensouiki, Ceccaldi, Fodil etc..... (Voir *La Dépêche de Constantine* du 17/02/1925).

⁶⁵ Pas encore livrée aux opérations immobilières en raison de la procédure judiciaire engagée par la municipalité contre la Compagnie du Coudiat depuis 1905 et dont l'aboutissement, en faveur de la mairie, ne se fera que le 1er février 1935. (Voir *La Dépêche de Constantine* du 06/02/1935).

⁶⁶ Pour l'anecdote, sur le score de sept à zéro (*La Dépêche de Constantine* du 30/01/1923).

⁶⁷ Pascal., Gillon, Frédéric., Grosjean, Vieille., Marchiset, *La pratique du football en Franche-Comté : un football des champs et un football des villes ?* IMAGES de Franche Comté, n°20, 1999. Gilles Vieille Marchiset, op.cit.

⁶⁸ Situé dans le quartier de l'Eldorado (zone industrielle de Palma actuellement), et dont très peu de Constantinois se souviennent. Du nom de son fondateur Henri.Vincent, négociant en bois de chauffage. Secrétaire adjoint de la Société Hippique de Constantine en 1909. Fondateur de l'*Union Sportive Constantinoise* entre 1908 et 1909 et un des 1^{ers} animateurs du mouvement sportif à Constantine. En juillet 1920 il devient président du *Comité Régional des Sports* du département en remplacement de Moulin. Adresse à Constantine de la maison H.,Vincent : 24, rue rouget de l'Isle (rue des frères Kerrada actuellement).

Conclusion

Au lendemain de la fin de la première guerre mondiale nous assistons à une plus grande visibilité des sportsmen musulmans dans le champ sportif constantinois. Ce qui laisse à penser qu'une ère nouvelle s'ouvrirait pour les nouvelles élites, celle des initiatives sociales, culturelles ou tout simplement politiques avec le mouvement « Jeunes Algériens ». Ces initiatives intervenaient à un moment crucial pour le sport en Afrique du nord. Celui du questionnement de sa place et de son statut par rapport aux institutions sportives de la métropole. Ce questionnement allait être d'autant plus complexe que des contradictions entre les choix faits en Métropole et les attentes des milieux coloniaux, - au moment où les sports et « les indigènes » faisaient l'objet d'un débat -, apparurent au grand jour. Elles exprimaient on ne peut mieux l'éternel dilemme de la "mission civilisatrice", et déplaçaient la question de l'Intégration et/ou de l'exclusion à l'intérieur du système des sports qui progressivement se mettait en place en Afrique du Nord. Mais toutes ces hésitations n'empêchèrent pas l'apparition des premières fissures dans l'ensemble du système. De plus en plus les élites algériennes, en ville comme à la campagne, multipliaient les initiatives en intégrant le mouvement associacionniste. Cependant les jeunes sociétés, qui naissaient ça et là, révélaient assez bien l'aire socioculturelle de constitution des réseaux d'affiliation sportive. Il n'est pas exagéré d'avancer que l'exemple de l'*Etoile Club Musulman Philippevillois* puisse se reproduire à l'identique ailleurs. En effet, sur l'ensemble du conseil d'administration : 06 sont passés par l'institution militaire, 03 faisaient partie du conseil municipal, et 03 étaient propriétaires ou négociants. Parmi ces derniers, M. BALASKA Saad (gros exportateur et négociant) symbolisait la nouvelle figure du "notable indigène" telle qu'elle est attendue par l'autorité coloniale. *La Dépêche de Constantine* du 22 août 1922 ira jusqu'à publier sa photo accompagnée d'une légende fort instructive.

Mais tout ceci n'empêcha pas le mouvement associacionniste d'apparaître comme une véritable école d'apprentissage de nouvelles formes d'organisation et de rassemblement. Certes une institution d'acculturation, mais combien utile au moment des revendications d'émancipation politique.

